

Léon Achiary : un Montaigutois dans la Résistance



Né le 11 mai 1884 au pays basque, à Esquiule (Basses-Pyrénées), fils de cheminot, Léon Achiary fait ses études à Rodez, puis à l'école indigène de la Bouzanéa, et devient

instituteur. Adhérent à la SFIO, il épouse en 1925, à Alger, Henriette Sergent, de famille coloniale passée par l'Indochine.

Pendant la 2ème guerre mondiale, Il entre avec sa femme Henriette en résistance dans le réseau Brutus à Toulouse (voir encadré), organisé autour de Raymond Naves (sous le pseudonyme de Louis Arnal). Naves crée le Journal clandestin «Le Populaire du Sud Ouest», imprimé chez les frères Lion. Léon Achiary, alors responsable de la Mutualité rue de Metz, (dénommée «la Centrale») met à disposition ses locaux pour se réunir et entreposer les journaux clandestins. En octobre 1943, repéré et

traqué par la Gestapo, le couple Achiary se réfugie à Lyon, puis à Paris. Mais, en juillet 1944, la Gestapo les retrouve. Léon Achiary a le temps de s'enfuir, mais pas Henriette, qui est arrêtée. Elle meurt en déportation le 1er mars 1945 à Ravensbrück (Allemagne).

Léon Achiary terminera sa carrière comme directeur de l'école de teinturerie d'Alger. Il prend sa retraite à Montaigut sur Save où il réside, au lieu-dit du Courbet, entre 1960 et 1973. Il est décrit par des voisins qui l'ont connu comme un homme discret et affable. Léon Achiary meurt le 16 novembre 1973. Il est incinéré à Cornebarrieu.

Léon Achiary et le réseau BRUTUS

Le 28 août 1940, le colonel Pierre Fourcaud, pseudo Lucas, vétéran de la première guerre au passé militaire prestigieux, alors capitaine, qui avait rejoint l'Angleterre en Juin 40, est parachuté en France sur instruction de l'état-major particulier du général de Gaulle pour y établir les bases d'un réseau de renseignement chargé de recueillir et transmettre des renseignements de tous ordres: politiques, économiques, militaires

Dès le 2 septembre, le réseau fonctionne et le premier courrier arrive à Londres en octobre. Le 5 juillet 1941, Fourcaud rencontre, chez deux avocats marseillais, André Boyer et Gaston Defferre, Eugène Thomas, pseudo Tulle. Celui-ci parcourt toute la région Sud avec mission d'y organiser le Comité d'Action Socialiste, le C.A.S., et le réseau Lucas.

Eugène Thomas implante à Toulouse un responsable régional, Raymond Naves, un responsable départemental, Pierre Bourthoumieux, un responsable local, Léon Achiary avec mission tout d'abord d'organiser le C.A.S et parallèlement de mettre en route l'élément régional du réseau Lucas qui devra se développer et agir dans le seul domaine du renseignement : le réseau Brutus.

Il a bientôt son appareil radio et son opérateur professionnel envoyé par Londres ainsi que son bureau central, qui n'est autre que celui du C.A.S. au deuxième étage de la Maison de la Mutualité, au 3 rue de Metz à Toulouse. Équipé, le réseau Brutus transmet à Londres en permanence des renseignements aussi nombreux que précieux dès 1941. Le réseau s'étant développé très vite, il rassemble des hommes d'origines

politiques différentes, en majorité de gauche, avec des hommes qui ne se seraient pas serré la main avant la guerre : des jeunes "bourgeois" préparant l'inspection des Finances côtoient des syndicalistes et des ouvriers, des socialistes et des hommes engagés à droite se font alors mutuellement confiance.

Dirigé par André Boyer, le réseau Brutus est fortement implanté dans la région Sud-Ouest, particulièrement dans la région Toulousaine. Boyer est arrêté le 8 décembre 1943, sur dénonciation d'un agent de l'Abwehr infiltré, à Paris. Defferre lui succède et prend Léon Achiary, pseudo Dupuy, comme second.

André Boyer disparaîtra le 4 Avril 1945, après s'être évadé de la prison de Nordhausen.

En juillet 1943, Alfred Martin prend la direction régionale de Brutus. Il est au réseau depuis Avril 43. Il est remplacé par Jean Hausseguy, pseudo Hillier, qui est arrêté à Lyon le 7 Décembre 1943. Il est ensuite remplacé par Chrétien qui sera, lui aussi, arrêté et déporté mais accusé d'avoir donné Naves, Dauriac, Harter et Pates.

Dès sa création, Brutus a symbolisé l'image de la Résistance, telle que la souhaitait le général de Gaulle : un rassemblement face à l'ennemi d'hommes et de femmes que tout séparait, très différents socialement et politiquement, créant ainsi un élément d'unanimité étonnant, d'autant plus remarquable que notre histoire n'en connut guère et fut un des tout premiers exemples de ce que fut l'honneur de la Résistance.